

DESPOND SA

Externalisation des transports

■ A l'instar d'autres grandes entreprises, la maison Despond SA, à Bulle, confiera, à partir du 1^{er} juin, son secteur «transports» – six camions – à une société spécialisée. En l'occurrence Andrey Transports, basée à St-Sylvestre, Fribourg et Broc. «Il ne reste que quelques détails à régler», confirme Jean-François Rime, patron de la scierie.

Les raisons qui amènent Despond SA à externaliser ce département? «La principale, c'est que nous voulons concentrer les efforts sur nos activités premières», éclaire le directeur. «Le secteur des transports devient de plus en plus compliqué avec toutes les nouvelles normes et exigences. C'est un métier à part.» Jean-François Rime crédite cette option de plus d'un avantage: plus besoin de s'occuper de l'engagement des chauffeurs ni de leur remplacement lors d'absence, d'établir les décomptes RPLP ou de veiller à l'entretien des camions.

Le conseiller national démocrate du centre avance encore une autre raison à ce transfert: l'implantation annoncée et soutenue par les autorités comme par les propriétaires forestiers, dans les cantons de Soleure et des Grisons, de deux scieurs autrichiens. Qui offriraient des capacités de transformation de 600 000 m³ par an contre 160 000 m³ pour Despond SA. En se focalisant sur les activités liées au bois, l'entreprise bulloise entend «assurer des bases financières solides pour pouvoir être le plus flexible possible», explique Jean-François Rime.

Quant aux chauffeurs, ils seront, «s'ils le souhaitent», réengagés par Andrey Transports, «Et ils continueront à travailler pour nous», précise encore le directeur.

PP

L'ÉTIVAZ

Les caves à la recherche d'un nouveau gérant

■ Gérant de la Coopérative des producteurs de fromage d'alpage L'Étivaz AOC depuis 2002, Jean-François Biemann a annoncé son départ pour la fin du mois d'août. «Tout s'est très bien passé jusqu'à présent, explique-t-il. Mais je préfère partir plutôt que continuer avec une ligne que je ne partage pas.»

Président de la Coopérative, Henri-Daniel Reynaud confirme: «La collaboration et l'entente ont été excellentes durant ces quatre ans. Mais des décisions ont été prises, notamment sur la politique interne à la Coopérative. Le point de vue du gérant diverge de celui des producteurs, c'est pourquoi il préfère s'en aller.» Pour le président comme pour le gérant, «la bonne entente» devrait se poursuivre jusqu'à la fin du contrat.

Lors de l'arrivée de Jean-François Biemann au sein de la Coopérative, cette dernière produisait 272 tonnes de fromage par année. En 2005, elle en a écoulé 340 tonnes. «Mes quatre ans à L'Étivaz ont été une expérience très enrichissante tant du point de vue de la production que de la commercialisation ou de la promotion», note le Fribourgeois, qui a également participé à la construction d'une nouvelle cave de 8000 places en 2004 et à la réfection du magasin, rouvert le 29 avril dernier. Une promotion essentiellement tournée vers les professionnels a également permis de faire croître la courbe des exportations: de 78 tonnes en 2004, elles sont passées à 117 tonnes en 2005.

Quant à son avenir, Jean-François Biemann le conçoit toujours dans le monde du fromage. «Mais je ne sais pas encore où, ni quoi exactement.»

SR



photos C. Dutot

PROGIN SA À BULLE

Une carte de visite high-tech

Avec sa façade high-tech de métal et de verre, l'entreprise de construction métallique Progin SA s'est offerte une vitrine au bord de l'A12, à Bulle. Après neuf mois de travaux, elle y a pris ses quartiers voilà trois semaines. Visite.

■ Comme un jeu de cubes de verre et d'acier, la nouvelle halle de production de Progin SA ne manque pas d'attirer le regard au bord de l'autoroute A12, à Bulle. L'entreprise spécialisée dans la construction de façades métalliques s'offre une vitrine audacieuse avec sa toiture en dents-de-scie – les sheds – qui influence toute la volumétrie. «Les techniciens se sont un peu arrachés les cheveux face à la résolution des détails», sourit Micheline Sciboz, chargée de la réalisation technique du nouveau bâtiment conçu par Véronique Pachère. Visite sous la

conduite des deux employées de l'Atelier d'architecture bullois A3.

«Le concept de base aurait pu être un «carton à chaussure» contre lequel on aurait collé les bureaux», commente Véronique Pachère. «Mais l'objectif était de se démarquer, de faire de cette façade une carte de visite», souligne le directeur de l'entreprise Philippe Progin. Entre l'architecte et le maître d'œuvre, le courant a passé et, avec lui, l'idée d'une toiture en sheds qui rappelle les usines d'autrefois et qui a induit tout le projet. En plus d'offrir un éclairage de travail optimal, la forme des sheds s'est répercutée sur la façade. Comme des écailles qui s'appuient les unes contre les autres, ils la mettent en volume, créant une sorte d'équilibre en mouvement. «L'élément bureau redresse la situation», indique Véronique Pachère.

Un mur qui rapproche

Orientée nord-est afin d'éviter le soleil, la partie administrative redresse en effet la ligne d'horizon, biaisée par le rythme des six cubes

de la halle de production qui semblent s'enfoncer dans le sol. Elle est séparée par un mur coupe-feu. Et c'est là la deuxième trouvaille de Véronique Pachère. Grâce à des ouvertures verticales et horizontales, l'architecte a fait de ce mur de près de 60 m de long non pas une séparation, mais un lien entre les trois étages de bureaux et l'atelier. «Ce qui aurait pu être un couloir morne et triste est, en fait, un espace convivial et de rencontre. Je ne voulais pas de ségrégation entre les cols blancs et les ouvriers.»

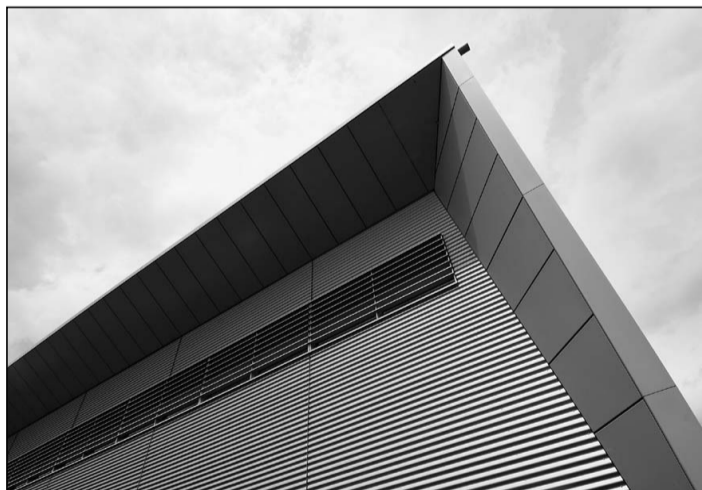
Vu de l'atelier, ce mur de séparation de onze mètres de haut est une façade à part entière, animée par les allées et venues administratives. Avec ses 64 500 m³ pour une surface au sol de 4700 m² (sur 7200 mètres carrés), la halle de production est séparée en trois départements: tôlerie, construction acier et construction aluminium. Elle est entièrement baignée dans la lumière naturelle grâce à sa toiture en sheds et à son immense vitrage latéral très bien isolé du soleil.

«J'attache une importance toute particulière à l'éclairage, relève Phi-

lippe Progin, et celui du nord est le meilleur.» Du fond de la halle, grâce aux six ouvertures sommitales, les ouvriers ont parfois l'impression de travailler en extérieur. «On est content, témoigne Philippe Renevey, responsable du montage. On est bien et c'est un bel objet.»

Une vitrine à 8 millions

Une satisfaction partagée par le directeur et la centaine d'employés qui a quitté la zone industrielle de Palud pour emménager voilà trois semaines dans celle de Planchy, après neuf mois de travaux pour une enveloppe globale d'environ 8 millions de francs. «Nous étions devenus trop à l'étroit, indique le directeur de l'entreprise créée en 1984. Et si nous devons nous étendre dans le futur, une dalle en béton a été coulée en dessus de la partie administrative et nous disposons d'un terrain latéral de 8000 mètres carrés.» Le jour où il s'agira d'ajouter un quatrième étage de bureaux, le défi architectural consistera à conserver la pureté et la simplicité des lignes. **CLD**



La nouvelle halle de Progin SA a été conçue par Véronique Pachère, ici à gauche en compagnie de Micheline Sciboz, qui a assuré le suivi du chantier